

1989:LES INFORMATIONS EN PROVENANCE D'URSS (Voir ANNEXES)

Des journaux soviétiques(Les Nouvelles de Moscou,la Pravda,Sovietskaya Bielorussia, Sobiecednik et d'autres) publient,depuis le début de l'année des informations sur la situation locale dans certaines régions,conditions de vie des populations en zones contaminées,réactions de ces populations,réactions des autorités locales, déclarations lénifiantes des autorités centrales pour tenter de calmer les inquiétudes.

L'ensemble des articles que nous avons consultés montre que la situation est particulièrement difficile à gérer par suite de la forte contamination en éléments radioactifs à vie longue.L'approvisionnement en nourriture "propre" ne semble pas facile,les autorités centrales continuent à obliger certaines régions fortement contaminées à produire des aliments sur des terres "sales",les autorités locales que le pouvoir central rend responsables de la situation acceptent mal le rôle de bouc émissaire auquel ~~elles~~ sont vouées.

Toutes ces informations infirment les arguments présentés par Iline et Pavlovski pour réduire d'un facteur 10 les estimations initiales de 1986.Elles mettent clairement en évidence qu'en réalité la dose collective a été fortement sous-estimée. Il en résulte que le bilan des excès de cancers mortels radioinduits devrait être révisé en hausse.

L'effet biologique des faibles doses de rayonnement et son importance dans l'établissement d'un véritable bilan de la catastrophe.

Il n'y a guère eu de polémique sur les effets aigus des très fortes doses de rayonnement.Par contre les effets à long terme continuent à être sujet de controverse.Il est évident que c'est là que se détermine le véritable bilan de la catastrophe.Deux termes sont à prendre en compte:les doses reçues par les populations,le facteur de risque du rayonnement.C'est ce dernier qui caractérise l'effet biologique des faibles doses de rayonnement.

LES CONCEPTIONS DE LA CIPR

Dans sa publication 26 de 1977 la Commission Internationale de Protection Radiologique(CIPR) recommandait le modèle suivant:

- absence de seuil en dessous duquel il n'y aurait aucun effet:toute dose de rayonnement est nocive et comporte un risque cancérogène et génétique.
- le nombre de cancers mortels radioinduits est directement proportionnel à la dose de rayonnement reçue par la population(dose collective)
- le facteur de risque du rayonnement pour une dose collective de 1 million de personne x rem(ou 10000 personne x sievert) est:

{ 125 cancers mortels
42 maladies génétiques graves dans les deux générations
suivantes

La CIPR pondérait ces recommandations en déclarant que ces hypothèses surestimaient probablement l'effet biologique réel. Cela laissait un certain flou qui permettait éventuellement de ne pas appliquer les règles que la Commission désirait recommander.

LES FONDEMENTS DE CES PRINCIPES

Les estimations de la CIPR étaient faites à partir de la mortalité observée entre 1950 et les années 70 chez les survivants des bombes atomiques de Hiroshima et Nagasaki. Elles présupposaient qu'à ce moment la totalité des cancers radioinduits s'était exprimée et que la population des survivants était revenue à une situation normale.

En réalité depuis les années 70 l'excès des cancers (hormis la leucémie) a continué à croître et on ne voit pas encore maintenant d'amorce de décroissance (sauf pour la thyroïde). Ainsi le dernier bilan effectué récemment par la Fondation américano-japonaise chargée de cette étude (RERF) donne un facteur de risque 14 fois supérieur à celui établi dans les années 70. De plus la forme des courbes représentant les excès de cancer en fonction des doses reçues ne laisse plus aucun doute sur l'absence de seuil. Cependant la CIPR dans sa dernière session plénière en 1987 à Côme a refusé de tenir compte de ces résultats pour réviser ses recommandations. Elle estime que "les données sur le risque sont loin d'être concluantes" et remet à plus tard le réexamen de ses concepts.

Le bilan de la catastrophe de Tchernobyl met bien en évidence l'enjeu qui se cache derrière le facteur de risque des faibles doses de rayonnement.

TENTATIVE DE BILAN

En dehors des 30 morts à court terme on pourrait présenter le bilan de la façon suivante:

Population	Dose moyenne engagée (rem)	Cancers mortels dans les 70 ans	
		CIPR 26(1977)	RERF(1987)
135000 évacués	11,9 *	200	2800
Ukraine et Biélorussie (75 millions)	3,3 †	40000	560000

* Cette dose correspond au rayonnement externe seul. En toute rigueur il faudrait y adjoindre les 3,3 rem, dose engagée (essentiellement par contamination interne) puisque les habitants évacués se trouvent en Ukraine ou en Biélorussie. Si on tient compte qu'ils ont été certainement assez fortement contaminés avant d'être évacués on peut avancer pour eux une dose d'environ 20 rem. Cela donne pour les deux hypothèses retenues 340 et 4700 morts par cancers radioinduits.

+ Compte tenu des informations relatives aux difficultés de gestion de la crise on peut raisonnablement supposer que cette dose est très fortement sous-estimée.

Il y a encore deux autres composantes dans le bilan:

- les cancers chez les grands irradiés qui ont survécu aux effets aigus à court terme
- les cancers radioinduits chez ceux qui ont participé et qui continuent à participer au "nettoyage" du site. Selon une source estonienne qui recoupe assez bien les témoignages des Français qui ont visité le site de Tchernobyl, il pourrait y avoir 250000 personnes concernées. En leur affectant une dose individuelle de 5 rem (norme de radioprotection généralement admise) cela conduit avec les deux hypothèses retenues à 160 et 2200 cancers mortels. Les Soviétiques ne donnent guère d'information sur les doses effectivement reçues par ce personnel. Compte tenu des conditions de travail pour la décontamination du site et du coût élevé de ce personnel, une dose de 5 rem sous-estime très fortement les doses réelles.

A ce bilan des cancers il faudrait ajouter les effets génétiques sur les générations futures. Les données existantes ne sont pas suffisamment fiables pour qu'on puisse avancer un bilan quantitatif, mais cet effet est certainement loin d'être négligeable.

LES EFFETS SUR LA MORBIDITE

La CIPR ne tient compte que de la mortalité pour estimer le détriment causé par le rayonnement. Mais le rayonnement a des effets sur la santé pouvant modifier assez profondément l'état de santé des individus. Il y a très peu de données statistiques sur ces effets. Le suivi des survivants japonais ne permet pas d'apprécier l'importance de ces effets car cette étude a démarré 5 ans après les irradiations (en 1950) alors que la population des deux villes bombardées sortait d'une période de sinistre pendant laquelle la mortalité avait été très élevée.

Les officiels soviétiques appuyés par les "responsables" occidentaux ont tendance à attribuer toute anomalie observée sur l'état de santé de la population à des causes autres que l'effet direct du rayonnement, la plus fréquente étant la somatisation de la radiophobie de la population.

L'EFFET SUR LES FOETUS

La contamination des foetus in utero est aussi à prendre en compte dans le bilan complet de la catastrophe car ce sont des individus à haut risque. La CIPR dans sa déclaration de 1987 fait mention d'un effet sans seuil de retard mental sévère chez les enfants qui ont été irradiés in utero. Des retards moteurs et d'autres anomalies devraient aussi se produire.

Les autorités sanitaires soviétiques ne mentionnent aucune anomalie de ce type chez les enfants ce qui n'est guère crédible.

Signalons la convergence de diverses études corrélant cancers des enfants et leur irradiation in utero.

CONCLUSION

Le bilan réel sera finalement très lourd et les 30 morts identifiés, bien que spectaculaires ne sont guère représentatifs de l'ampleur de la catastrophe.

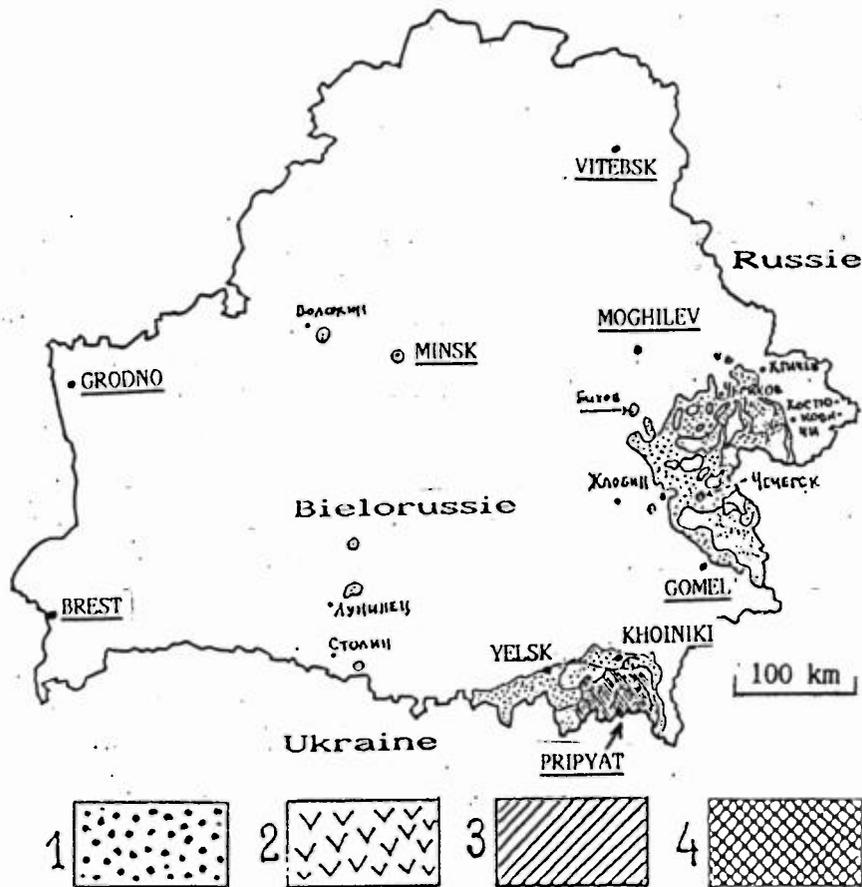
Cela n'empêcha pas M. Rosen, directeur de la sûreté nucléaire de l'Agence Internationale de l'Energie Atomique de déclarer à la conférence de Vienne en août 1986: "Même s'il y avait un accident de ce type tous les ans, je considérerais la nucléaire comme une source d'énergie intéressante" (propos rapporté par Le Monde du 28 août 1986)

Il est vrai que l'AIEA a été créée pour développer dans le monde l'énergie nucléaire; il est donc normal que ses responsables se considèrent comme des agents de promotion de cette industrie.

Communication présentée au séminaire "Société et Environnement dans les pays de l'Est", organisé par le SRETIE (Service de la Recherche, des Etudes et du Traitement de l'Information sur l'Environnement, Ministère de l'Environnement) sur le thème "Tchernobyl trois ans après, quel bilan ?".

Maison des Sciences de l'homme - Paris le 9 juin 1989

Радиационная обстановка по состоянию на январь 1989 года



УСЛОВНЫЕ ЗНАКИ

1. ЗОНА ПОСТОЯННОГО КОНТРОЛЯ

Включает 415 населенных пунктов Гомельской и Могилевской областей, где проживает 103 тысячи человек. На ее территории осуществляется комплекс радиационно-охранительных мероприятий, направленных на создание безопасных условий жизни населения: организовано постоянное наблюдение за состоянием здоровья людей, обеспечивается завоз чистых продуктов питания, проводится обустройство и дезактивация населенных пунктов, а также специальные агрохимические и агрометеорологические работы.

2. ЗОНА ПЕРИОДИЧЕСКОГО КОНТРОЛЯ

Включает 637 населенных пунктов, где проживает 206,6 тысячи человек. На ее тер-

ритории организовано постоянное наблюдение за состоянием здоровья людей и контроль за качеством продуктов питания.

3. ЗОНА ОТСЕЛЕНИЯ

Обозначилась в июне—августе 1986 года. Включает 73 населенных пункта, откуда было эвакуировано 18,7 тысячи человек. Земли переданы Полесскому экологическому государственному заповеднику.

4. ЗОНА ОТЧУЖДЕНИЯ

Территория подверглась наиболее интенсивному радионуклидному заражению. До аварии проживало 4,4 тысячи человек в 20 населенных пунктах. По периметру зоны установлена ограда, организована охрана. На территории зоны создан Полесский экологический государственный заповедник.

(Etat de la contamination radioactive en Biélorussie en janvier 1989)

LES ZONES CONTAMINEES EN BIELORUSSIE (Sovietskaya Bielorussia,9 fév.1989)

La tache de contamination de la région administrative de Moghilev est orientée nord-sud;elle fait environ 160 km de haut sur 80 km de large.Certains points sont à plus de 250 km de Tchernobyl.

Cette tache se prolonge en République de Russie.

La tache de contamination de la région administrative de Gomel est celle proche de Tchernobyl.Elle est orientée est-ouest.Elle fait environ 150 km de large sur 60 km de haut.Elle continue la tache ukrainienne non représentée ici.

Caractéristiques des différentes zones(légende des cartes publiées par Sovietskaya Bielorussia)

«

1)Zone de contrôle permanent (ou "strict")

Elle comprend 415 localités des régions de Gomel et Moghilev avec 103000 habitants. Sur le territoire de cette zone un "complexe" a été mis en oeuvre avec tout une série de mesures de protection contre les radiations dans le but de créer des conditions de vie qui soient sans danger pour la population:la santé des habitants est sous contrôle permanent,l'arrivage de produits alimentaires "propres" est assuré, le réaménagement et la décontamination des localités est en cours.Des méthodes agrochimiques sont mises en oeuvre pour décontaminer la terre et pour l'"améliorer"

2)Zone de contrôle périodique:elle comprend 637 localités où vivent 206600 personnes. Sur ces territoires on a organisé l'observation permanente de la santé et un contrôle sur la qualité des aliments.

3)Zone évacuée:elle a été évacuée entre juin et août 1986.Elle comprenait 75 localités d'où ont été évacués 18700 habitants.Cette zone est transférée à la réserve écologique d'Etat de Polésie.

4)Zone "fermée"(interdite):ce territoire a subi la plus forte contamination radioactive. Avant l'accident y habitaient 4400 personnes.Le périmètre de cette zone est clôturé et une garde est assurée.Cette zone est transformée en Réserve Ecologique d'Etat de Polésie. »

Ajoutons que les habitants des zones sous contrôle permanent (1) reçoivent 1 rouble par jour(environ 10 francs)et un complément de salaire de 25% pour acheter de la nourriture "propre" et ne pas consommer la production locale.

QUELQUES EXEMPLES EXTRAITS DE LA PRESSE SOVIETIQUE

La contamination de la nourriture

-La norme "admissible" pour le lait est en principe de $370 \text{ Bq/l}(10^{-8} \text{ Ci/l})$. Pour des sols considérés comme non soumis à des conditions spéciales (de 5 à 15 Ci/km^2 soit de 111000 à 555000 Bq/m^2) 60% de la production est hors norme.

-dans les zones sous contrôle permanent il y a des interruptions dans les arrivages de nourriture "propre"

-il y a manque de tourbe "propre" pour le chauffage ce qui dissémine la contamination par la fumée et les cendres.

-il y a manque de nourriture "propre" pour les animaux et de la viande contaminée en césium est envoyée dans les usines de saucisson. Ceci a provoqué récemment une grève des ouvriers.

La contamination des sols

"Mais les faits sont là: la baisse réelle de pollution par les radionucléides est 2 fois plus faible que celle calculée par les centres scientifiques chargés d'établir les normes".....

"Il faudra déplacer dans les années qui viennent la population d'au moins 85 localités"

[Evtoukha, membre du C.C du PC de Biélorussie]

-Environ 18% du territoire de la République de Biélorussie (37000 km^2) a été pollué.

-20% des terres exploitées est plus ou moins contaminé;

L'évacuation en Biélorussie dans la phase d'urgence

"il n'était pas prévu d'évacuer les habitants des zones rurales. Seule était envisagée avant l'accident l'organisation de l'évacuation des grandes villes vers les campagnes"

[Grichaguine, chef d'état major de la défense civile de Biélorussie]

Le plutonium et le strontium

Le Pr Izrael indique que le plutonium est localisé dans la zone des 30 km et dans certains secteurs limitrophes. M. Pokimieiko, responsable en chef de l'Hydrométéorologie de Biélorussie indique bien que c'est sur la limite de la zone des 30 km qu'on trouve du strontium 90 et du plutonium 239 et 240. Aucune des cartes publiées par M. Izrael ne donne les contours d'iso-activité surfacique pour le strontium et le plutonium

Les travaux agricoles

Le manque de moyens techniques est flagrant et ouvertement évoqué. Il serait nécessaire d'équiper les tracteurs de cabines étanches pour travailler la terre "sale": "Durant ces 3 années nous n'avons obtenu que 825 cabines hermétiques ce qui est de plusieurs fois inférieur à la quantité nécessaire. Elles n'ont pas l'air conditionné. L'usine de tracteurs de Minsk n'a pas commencé la production en série de telles cabines" [Khousainov, Ministre de l'agriculture de Biélorussie]

La santé

A Khoïniki, le nombre des maladies respiratoires a augmenté, le service des maladies respiratoires de l'hôpital a été agrandi de 5 fois et cela ne suffit pas. Il n'y a pas assez de place.

Explication officielle: cette situation est due à la grippe et à l'amélioration du travail des médecins.

..."Je ne veux tromper personne et dire que nous n'avons pas du tout de raisons de nous inquiéter... Il y a des troubles de santé dans certains groupes de population... Des études plus approfondies se poursuivent dans le district, et les branches de la médecine comme l'hématologie infantile et l'endocrinologie sont rapidement développées dans notre République [de Biélorussie]"

[Bouriak, Médecin chef sanitaire de Biélorussie]

La surveillance médicale

D'après Bouriak, 520 000 personnes ont été plus ou moins contaminées en Biélorussie.

(les zones contrôlées représentent 309 600 habitants)

Toujours d'après Bouriak: "A Gomel et Moghilev: ces régions ne sont pas suffisamment couvertes par des cadres médicaux..... Il n'y a pas assez de médicaments et le matériel médical est insuffisant.... Les capitaux affectés à ces problèmes sont insuffisants"

Des médecins probablement mieux avertis de la situation radiologique réelle que le reste de la population ont quitté des zones contaminées. Bouriak le reconnaît implicitement en déclarant que "la situation de l'effectif du personnel dans les hôpitaux est rétablie (sauf à Krasnopol et Vetkov)... Certains médecins qui avaient quitté les zones contaminées en 1986 reviennent dans les hôpitaux"

Il ne témoigne aussi de l'insuffisance des moyens pour la surveillance médicale. Par exemple pour diagnostiquer les affections de la thyroïde des enfants: "il faut des appareils de la firme TOSHIBA que notre industrie ne produit pas. Nous n'avons que 20 de ces appareils; évidemment cela ne suffit pas."

Sovietskaya Bielorrussia, 9 fév. 1989; 14 mars 1989.

Pravda, 20 mars 1989.

INTERVIEW DE M.KOVALEV,PRESIDENT DU CONSEIL DES MINISTRES DE BIELORUSSIE

QUESTION Comme je le vois on a obtenu que beaucoup de choses soient faites.Maintenant on commence à recevoir des subventions supplémentaires....Malgré tout en tant que Président du gouvernement quels sont vos soucis?

REPONSE Malheureusement certains dirigeants,des spécialistes qui participent à la liquidation des conséquences de cet accident surtout dans les organismes centraux, sont devenus moins sensibilisés à l'estimation réelle de l'importance de ce travail et on constate un certain fléchissement des responsabilités quand il s'agit de solutionner certains problèmes.On ne peut pas expliquer autrement le fait que certaines commandes d'Etat n'aient pas été réalisées jusqu'à présent,telles que les cabines étanches pour les tracteurs,les appareils de contrôle et de mesure de radioactivité,les produits chimiques nécessaires à la neutralisation du sol contaminé. Notre deuxième problème,jusqu'à présent nous n'avons pas réussi à faire le maximum vu le caractère complexe des travaux de décontamination.Malheureusement nous n'avons pas réussi à remettre le "djinn radioactif dans sa bouteille",c'est à dire limiter l'extension de la zone contaminée.Nous labourons profondément la terre tandis qu'à côté il y a des routes non goudronnées et la poussière transporte les radionucléides.Nous chauffons les cheminées avec de la tourbe et du bois "sale" et avec la fumée nous dispersons la radioactivité sur des territoires déjà nettoyés.Nous produisons des milliers de tonnes de blé "sale" et ensuite nous ne savons pas quoi en faire.Voilà pourquoi c'est avec la plus grande reconnaissance que nous acceptons les investissements supplémentaires pour le goudron, les pipe-lines,les lignes électriques haute tension,que nous acceptons d'être libérés de la nécessité de fournir du blé etc...Tout cela permettra de remédier plus rapidement aux maux dus à Tchernobyl.

Interview réalisée par A.Cimourov,correspondant de la Pravda à Minsk.
(Pravda,11 fév.1989)

QUELQUES INDICATIONS SUR LES COUTS

interview du Président du Conseil des Ministres de Biélorussie

« Dans la zone polluée par la radioactivité, dans les districts de Gomel et de Moguilev, là où la population est restée sur place, on a décontaminé 432 lieux d'habitation; on a reconstruit 214 fermes d'élevage et 96 ateliers de mécanique. On a détruit plus de 4500 constructions; on a remplacé plus de 600000 m² de toiture et 698 km de clôtures. On a construit 650 km de routes goudronnées et 542 km de lignes haute tension. On a construit 1128 km de conduites d'eau, 147 km d'égouts; 388 puits artésiens ont été forés; plus de 3000 points de distribution d'eau ont été construits. On a effectué toute une série d'autres travaux; on a réalisé un complexe de mesures agrochimiques pour améliorer l'agriculture sur des milliers d'hectares. On a effectué l'apport de carbonates dans le sol. On a labouré plus profond. On a augmenté les quantités d'engrais minéraux et amélioré les pâturages. On a dépensé pour tous ces travaux 904,5 millions de roubles fournis par l'Etat.

.....

En dehors du contrôle nous prenons activement des mesures pour améliorer l'état sanitaire de la population. On a commencé par utiliser les sanatoriums, les maisons de repos et autres. Chaque année 140000 enfants, écoliers et adultes de la zone sinistrée améliorent leur santé dans les sanatoriums, les maisons de repos et les camps de pionniers. Pour cela on dépense environ 30 millions de roubles par an. »

Pravda, 11 fév. 1989

LES SEQUELLES

La campagne ukrainienne subit encore les conséquences de l'accident de Tchernobyl

Fin avril 1986, les « états-majors » des commissions qui venaient d'être déployées fourmillaient de monde. Chercheurs, ingénieurs et administrateurs arrivés à Tchernobyl et à Pripiat ne disposaient pas encore d'information suffisante sur l'accident. On voyait encore un halo rouge et de la fumée au-dessus du réacteur détruit, et les cartes radiométriques de la région contaminée n'avaient pas encore été établies, mais les spécialistes menaient déjà des discussions interminables et tentaient d'évaluer la situation. Dans ce remue-ménage j'ai entendu bien des choses qui n'étaient pas destinées à mes oreilles de journaliste.

Ensuite, l'information fut de plus en plus minutieusement passée au crible. J'ai pourtant retenu beaucoup de choses dont certaines ne me sont devenues claires que ces derniers temps. Par exemple, l'exactitude de certaines évaluations faites au début.

LES « PURS » ET LES « IMPURS »

Le district de Naroditchi de la région de Jitomir ne faisait pas partie de la zone d'évacuation : ses villages les plus proches sont situés à 50 km de la centrale de Tchernobyl, et les plus éloignés à 90 km. Mais le 26 avril 1986, il soufflait un vent d'est qui apporta un nuage radioactif. A l'heure actuelle, dans ce district il y a des endroits où la radiation enregistrée à la surface du sol dépasse 80 curies par km².

L'automne dernier, après avoir vérifié à l'aide d'un dosimètre l'enclos de la kolkhoziennine Pavlina Sitoutskaïa je n'y ai pas trouvé un coin où le niveau de radiation gamma fût inférieur à 0,2 mR/h. Devant la porte où la maîtresse de maison était en train de discuter avec ses voisines, elle était supérieure à 2mR. Rappelons pour avoir un point de repère, que le fond naturel de radiation à Kiev est de 0,014 mR/h.

Néanmoins, Anatoli Melnik, premier secrétaire du comité du parti du district de Naroditchi, obligé de devenir spécialiste de « radiologie appliquée », estime que le danger principal actuellement ce n'est pas la radiation, mais la contamination de l'organisme par des radionucléides contenus dans des denrées alimentaires. On continue d'amener dans les villages les plus contaminés les produits laitiers et de boucherie d'autres régions, et chaque habitant bénéficie d'une dotation — un rouble par jour — pour en acheter. Cependant, ce n'est qu'une solution partielle, car les produits purs sont manifestement en quantité insuffisante. Malgré les mises en gardes des médecins, beaucoup boivent le lait de vaches locales et continuent de récolter les légumes et les fruits cultivés sur leurs lopins de terre.

— C'est un bureaucrate dont le bureau se trouve loin de ces terres qui a dû inventer la division des village en « purs » et « impurs », m'a dit avec amertume le secrétaire du comité de district du parti. La poussière radioactive est balayée d'un lieu vers un autre par le vent, charriée par les cours d'eau après la pluie, répandue par le bétail et les moyens de transports.

Léonid Iline, vice-président de l'Académie de médecine de l'URSS, a plusieurs fois déclaré après l'accident de Tchernobyl que les doses relativement petites d'irradiation sont absolument anodines. Mais avant l'accident, on a vu paraître sous sa rédaction un ouvrage où l'on peut lire : « Même les doses relativement petites d'irradiation perturbent le fonctionnement de réflexes conditionnés, modifient l'activité bio-électrique de l'écorce cérébrale et provoquent des altérations biochimiques et métaboliques au niveau moléculaire et cellulaire ». L'optimisme actuel, de l'académicien ne persuade pas tout le monde.

UN TROUPEAU ANORMAL

A la ferme du kolkhoze Petrovski, on m'a montré un porcelet dont la tête ressemblait à celle d'une grenouille : à la place des yeux il avait des excroissances tissulaires où l'on ne distinguait ni cornée ni pupille.

— C'est un de nos nombreux monstres, — m'a expliqué Piotr Koudine, vétérinaire du kolkhoze. — Ordinairement, ils meurent sitôt venus au monde, mais celui-là vit encore.

La ferme est petite : 350 vaches et 87 porcs. En cinq ans avant l'accident nucléaire, on n'y a enregistré que trois cas de monstruosité parmi les porcelets et pas un parmi les veaux. En un an après l'accident, il y a eu

64 monstres : 37 porcelets et 27 veaux. Dans les neuf premiers mois de 1988 : 41 porcelets et 35 veaux. Ces derniers naissent le plus souvent sans tête ni extrémités, sans yeux ou côtes. Les porcelets sont exophthalmiques, ont le crâne déformé, etc.

— Et que disent les savants ? A Kiev, on a créé un Institut spécial de radiologie agricole.

— Ils n'ont pas manifesté un intérêt particulier pour notre ferme, — m'a répondu Piotr Koudine. — Ils ont examiné plusieurs cadavres de nouveau-nés monstrueux et déclaré que ce phénomène pouvait être provoqué par des centaines de causes n'ayant rien à voir avec la radiation. Je suis vétérinaire, donc je le sais moi aussi, mais les statistiques de la monstruosité m'obligent à distinguer une cause bien déterminée. Car les fourrages sont produits par des champs contaminés par les radionucléides. Et puis, les responsables du stockage refusent notre bétail car les doses de radiations qu'il a reçues sont supérieures à la norme.

ET NOUS PAYONS AUJOURD'HUI

La porchère ayant sorti le porcelet monstre pour que je puisse le photographier, m'a dit, les larmes aux yeux :

— Ma fille vient de se marier. Comment sera mon petit-fils ?

Je n'ai pas su comment la rassurer.

L'ouvrage cité plus haut (paru avant l'accident) contient les données obtenues par les radiologues réputés A. Gouskova, A. Moïsséev et L. Sokolina : la dose cumulée de 4,4 microcuries de césium-137 ou 0,4 microcurie de strontium-90 peut provoquer des changements considérables dans l'organisme humain. Une telle irradiation nécessite un traitement.

Voici les statistiques des services médicaux du district de Naroditchi : 35% de sa population ont reçu une dose de 1 à 2 microcuries de césium-137, plus de 4%, de 3 à 5 microcuries, et presque 4% de 5 à 10 microcuries. Plus de la moitié des enfants dans ce district souffrent d'affection de la glande thyroïde, dont beaucoup l'ont au deuxième ou troisième degré.

Les responsables de la santé publique de la république affirment qu'au-delà de 30 km autour de la centrale nucléaire il n'y a aucun danger pour la santé des hommes, mais ils ne donnent au-

cune information à ceux qui viennent à Kiev pour se faire examiner. Les femmes s'inquiètent: s'il n'y a pas de danger, pourquoi nous déconseille-t-on d'avoir des enfants?

— Nos médecins, — m'a déclaré Anatoli Melnik, — notent l'aggravation de maladies chroniques parmi la population, ainsi que la convalescence difficile des personnes ayant subi des interventions chirurgicales. On a vu doubler la moyenne annuelle de maladies cancéreuses et notamment le nombre de cancers de lèvre et de la cavité buccale.

Les conditions dans lesquelles nous habitons sont-elles normales

ou non? Si elles sont anormales, il faut des mesures de grande envergure, car ce qui se fait est insuffisant.

Il faut asphaltier toutes les routes et toutes les aires utilisées pour les travaux agricoles. Pour le moment, on n'a pas fait même un quart de ce travail. On installe trop lentement le réseau de gaz dans les localités dont la population se sert encore principalement de poêles à bois. On s'est contenté de recommander à la population de laver les bûches avant de les utiliser et de ne pas utiliser leurs cendres comme engrais.

Il existe une multitude d'autres problèmes que le district est incapable de résoudre lui-même. Pourquoi, par exemple, les paysans ayant subi des pertes énormes par la faute des énergéticiens, sont-ils obligés de dépenser leur argent pour acheter des tracteurs à cabines hermétiques? De telles cabines coûtent 1400 roubles et il en faut des centaines.

Les autorités locales ne peuvent pas légitimer un congé allongé pour les habitants du district, bien que la pratique prouve qu'un mois et demi ou deux mois passés en dehors de la région contaminée permettent d'éliminer très efficacement de l'organisme le césium-137.

On parle beaucoup de l'Etat de droit qu'on est censé construire, mais pourquoi les habitants du district de Naroditchi sont-ils voués au rôle humiliant de quémandeurs, alors qu'ils devraient avoir le droit d'exiger une compensation complète de leurs pertes des administrations qui en sont responsables, sans parler de leur droit d'avoir une information exhaustive sur la santé de la population et sur l'état des terres?

Vladimir KOLINKO

Lorsque cet article était en voie de préparation, à Moscou a eu lieu une projection d'un documentaire de 20 minutes « Micro I » tourné par Guéorgui Chkllarevski, réalisateur de Kiev. L'équipe a travaillé dans le district de Naroditchi de la région de Jitomir, celui-là même dont parle Vladimir Kolinko. Tout ce qu'il rapporte et bien d'autres choses encore a été filmé en septembre-novembre 1988.

Ce documentaire fort impressionnant s'est heurté à des difficultés du fait de la censure car, selon les dispositions en vigueur, toute œuvre sur Tchernobyl doit être examinée par une commission d'experts sous l'égide du Comité d'Etat de l'URSS pour l'utilisation de l'énergie atomique composée de représentants de différents ministères et comités d'Etat. Le ministère de la Santé publique a émis une condition: supprimer dans le film l'interview des médecins. Le Comité d'Etat pour la météorologie a demandé de couper les séquences où figurait un dosimétriste travaillant sur le terrain. « Cela ne se répécutera pas sur la valeur artistique de votre film ».

*[C'est de cette manière qu'on a essayé de calmer les auteurs du film] **

La projection du film a été pourtant autorisée, fin janvier. Le documentaire « Micro I » fera sûrement beaucoup réfléchir de nouveau aux conséquences de l'accident de Tchernobyl.

** Phrase du texte en russe non traduite dans la version française.*